

## **Quarante ans après ! Des relations nord-sud renouvelées.**

S'il est un événement qui doit orienter ce message du président c'est bien le quarantième anniversaire de la Cevaa et par la même occasion celui du Défap, puisque l'un et l'autre sont nés, jumeaux, le 30 octobre 1971, ou plus précisément le 31 octobre pour la Cevaa et le 1<sup>er</sup> novembre pour le Défap, selon que l'on prend en compte la date du dernier Comité de la Société des Missions Evangéliques de Paris, ou la date des assemblées constitutives de la Cevaa puis du Défap.

Nous verrons au cours de cette année si nos parents nous offriront un gâteau d'anniversaire digne de cet âge mûr auquel nous, Cevaa et Défap, sommes arrivés ; mais j'aimerais que nous, Défap, participions aujourd'hui à la célébration de l'anniversaire de notre sœur jumelle la Cevaa. Je ne veux nullement tenter de faire un bilan de quarante années de son existence ; c'est une œuvre qui doit être conduite de manière communautaire. Mais j'aimerais rappeler ce que disaient les fées penchées sur nos deux berceaux ; puis évoquer les bouleversements du monde dans lequel nous avons vécu, et la Cevaa particulièrement, ces quarante dernières années pour, enfin, envisager comment nous pouvons continuer de grandir ensemble.

### ***Naissances...***

La fée qui préside la dernier Comité de la SMEP est le président Jean Courvoisier. Il fait voter une résolution qui dit avec clarté ce qui motive la décision du Comité de donner naissance à la Cevaa ; celui-ci, en effet, « rend grâce de ce que les Eglises évangéliques de France ont pris de plus en plus conscience de leur participation à l'action missionnaire et (le Comité) approuve la décision de *leur en confier la responsabilité directe* ». La résolution en conclue que ces Eglises participeront donc à l'action de la Cevaa. Et elle trace deux lignes pour le Défap : la création d'un service des laïcs (il s'agit de l'inclusion dans le Défap de ce qui s'appelle 'Amitiés Tiers Monde'), et la quadruple exhortation à ce que les Eglises qui le constituent soient attentives à l'évangélisation, aux travailleurs étrangers, au développement des peuples et au progrès de la justice, de la liberté et de la paix. Ce coup de baguette qui accompagne notre naissance, Jean Courvoisier le résume en une phrase : *'Il s'agit d'une course qui se poursuit et d'un coureur qui s'efface en passant le flambeau à un coureur d'un autre style, mieux adapté pour l'étape qui vient, et qui le relaye'*.

Pour la Cevaa, il a fallu plusieurs années entre ce qui peut être considérée comme la prophétie de sa naissance et le 31 octobre, date de son assemblée constitutive. Après les indépendances des Eglises, celles-ci ont avec les Eglises de France et de Suisse initié des actions apostoliques communes au Bénin et au Poitou. En 1964, lors de l'Assemblée générale de la SMEP, le Pasteur Jean Kotto, président de l'Eglise évangélique du Cameroun prêche sur Esaïe 54 (2-4). « *Le Seigneur lui-même sait, si par la puissance de son Saint Esprit, à travers cette action missionnaire commune, au moment où il le faudra, Il nous rassemblera en une communauté nouvelle, intercontinentale, supranationale et multiraciale...* » et il poursuit avec un tutoiement non moins prophétique, en s'adressant à Marc Boegner, alors président de la SMEP : « *Monsieur le Président, élargis l'espace de ta tente, déploie les couvertures de ta demeure, tu te répandras à droite et à gauche, ta postérité envahira des nations ; ne crains pas car tu ne seras pas confondu(e)* ». Il faudra sept ans pour que cette communauté voie le jour. Dans un style moins

flamboyant, une autre 'fée', Seth Nomenyo, penché sur le berceau donnera la lecture de cet événement : « *Le problème théologique primordial pour l'action missionnaire aujourd'hui me semble être celui-ci : dans le contexte de notre monde contemporain, où Dieu en est-il dans sa mission ? De la réponse que vous donnerez à cette question tout le reste découlera. Si Dieu s'est forgé un instrument nouveau, c'est qu'Il en est à une étape nouvelle. Le but de la mission de Dieu est d'amener tous les hommes à la vie nouvelle en Jésus-Christ. Des hommes nouveaux dans un monde nouveau. Cette mission de Dieu c'est une action en marche, un plan qui se déroule, qui est en mouvement. Où Dieu en est-il aujourd'hui ?*<sup>1</sup> Je pense qu'il avait saisi toute l'utopie dont le projet Cevaa était porteur. Il ne s'agissait pas seulement de la démarche, somme toute naturelle, d'un élargissement des perspectives missionnaires et de leur partage avec les Eglises nées de l'action missionnaire. Il s'agissait de recevoir de Dieu la stature d'hommes nouveaux, vivant de la vie nouvelle en Jésus Christ, dans un monde nouveau, qui doit donner, je le pense, des signes du Royaume de Dieu qui vient.

### ***Bouleversements...***

Célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Cevaa et celui du Défap c'est donc, entre autre, regarder comment ce monde a évolué en quarante ans. Je ne me risquerais pas à le faire si je n'avais il y a quelques jours entendu une personnalité africaine que je respecte profondément le faire devant une assemblée de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique. Il s'agit de Béthuel Kiplagat, ambassadeur du Kenya à la retraite. Engagé dans la jeunesse de l'Eglise anglicane, il travaille au Conseil œcuménique des Eglises dans les années 60, puis diplomate, il va être associé à tous les dossiers de l'Afrique de l'Est, notamment les résolutions de conflits en Somalie, au Soudan... Parallèlement il participe à la naissance et au développement de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique. Pendant de longues années il sera le président de la Commission des Affaires internationales du Conseil Œcuménique des Eglises.

Nous sommes en 1963. L'indépendance du Kenya va être proclamée. Béthuel Kiplagat qui travaille à Genève se sent bien seul. *'J'étais peut être la seul Kényan sur le territoire suisse à l'époque'*. Il prend un billet d'avion pour Londres où il passe un week-end de liesse avec ses compatriotes expatriés. Rentré à Genève ses collègues de travail l'interrogent... *'J'étais, dit-il avec humour, comme un 'born again'*. Les tunisiens et égyptiens n'ont-ils pas aujourd'hui le même sentiment, eux qui si longtemps ont aspiré à la liberté, la justice et la démocratie. Et pourtant cette indépendance, pendant plus de vingt années, débouchera sur l'oppression. Les pays d'Afrique, bien qu'indépendants, vont être piégés par la guerre froide. Il y aura les progressistes et ceux qui ne le sont pas, sans que cela joue en aucune manière en faveur des populations. Pour des raisons de sécurité ou de stabilité, leur politique intérieure et étrangère devra se plier aux volontés des grandes puissances.

Je me souviens personnellement du président Bokassa, voyageant à l'automne dans les pays de l'est pour y demander un soutien financier, revenant avec des promesses de contrats faramineux, brouillé pour quelques mois avec la France, puis se réconciliant au printemps pour faire payer ses fonctionnaires par le trésor français, et fêtant la réconciliation le 14 juillet à l'Ambassade de France. Les voix aux Nations Unies comptaient, plus que la démocratie ou la justice ! Sur les années 70, Béthuel Kiplagat fait un autre constat. Sur une carte dans son bureau, il marque avec une punaise rouge les pays vivant en régime totalitaire. Il en compte 38 sur 46. Notons au

---

<sup>1</sup> Toutes citations extraites de 'Journal des Missions Evangéliques' 146<sup>e</sup> année. N°9-10, Oct-Nov-Déc. 1971.

passage que c'est précisément, dans ces années de guerre froide et d'oppression pour les populations africaines que naît la Cevaa.

L'Afrique peut marquer d'une croix blanche dans son histoire la chute du mur de Berlin. Elle échappe enfin aux conséquences de la guerre froide. Béthuel Kiplagat en esquisse les résultats actuels. Par l'Organisation de l'Unité Africaine, qui sera suivie par l'Union Africaine, l'Afrique a pu s'engager dans la résolution des conflits sur le continent. En 1995, c'est le refus définitif des 'coups d'Etat' ; en 1996, c'est l'adoption de la Charte africaine des droits fondamentaux, dont la démocratie. Sur sa carte, aujourd'hui, il conserve des drapeaux rouges sur la Somalie, l'est du Congo, la région RCA/Tchad/Darfour, la Côte d'Ivoire, le Zimbabwe... Mais il constate que le reste du continent vit dans une paix relative. Si en 1980 le multipartisme n'existait qu'au Sénégal, à Maurice et au Botswana, il est aujourd'hui généralisé sauf en Lybie et en Érythrée.

Demeurent pourtant des interrogations majeures. Et d'abord le maintien au pouvoir des chefs d'Etat. Dans les années 80, aucun n'avait quitté librement le pouvoir, à l'exception des trois pays mentionnés plus haut. Seules portes de sortie : la mort, l'exil ou la prison ! Aujourd'hui, la liste est longue des chefs d'Etat qui se succèdent à eux-mêmes... Omar Béchir, au Nord-Soudan depuis 1989 ; Dos Santos en Angola, depuis 1992 ; Museweni en Ouganda, depuis 1986 ; Sassou Nguesso en République du Congo de 1979 à 1991, et depuis 1997 ; Paul Mbiya au Cameroun depuis 2004 mais qui, après avoir modifié la Constitution en 2007, brigue en 2011 un troisième mandat... A cela il faut ajouter les tensions ethniques et la corruption au Nigéria, et en plusieurs autres pays. Les événements d'Afrique du Nord feront-ils entendre le message de sagesse : 'Ne restez pas trop longtemps !'

Et les chefs d'Etat ne sont que la partie émergée d'un iceberg. Les responsables d'Eglises auront-ils la même sagesse ?

Plus déterminant encore est le fossé croissant entre riches et pauvres. Béthuel Kiplagat appelle par conséquent à une réflexion en profondeur sur les salaires et sur le système bancaire. Le microcrédit a ouvert des possibilités multiples ; il reste insuffisant. C'est la collecte locale des capacités financières pour leur utilisation sur place pour le développement qui lui semble une avancée nécessaire, à inventer. Impossible par contre de quitter cette rapide incursion dans le domaine financier sans évoquer avec lui les onze ou douze pays bénéficiaires d'une rente pétrolière qui obligent à se demander où va l'argent ?

Vous le sentez, une heure passée avec Béthuel Kiplagat et l'Afrique prend un autre visage. Ce n'est pas celui d'un monde condamné à l'immobilisme, la corruption, la pauvreté et le tribalisme. C'est un monde en pleine évolution qui au cours des 50 dernières années, dès lors qu'il a pu sortir de l'emprise des anciennes colonies et de la guerre froide, a vu s'instaurer des régimes qui conduisent pas à pas vers de vraies démocraties. Bien des freins demeurent, mais l'Afrique a pris en main son destin. Les amis qu'elle compte peuvent piaffer d'impatience, souhaiter que les transformations soient plus rapides, ou même vouloir les contraindre. Ce serait nier la capacité des peuples à se prendre en charge. Les libyens de cyrénaïque ont longtemps refusé l'aide étrangère pour libérer leur pays de la poigne de fer de Kadhafi quitte à en payer le prix ! Il nous faut seulement savoir accompagner, sans rodomontades inutiles et dévastatrices, et en partageant nos convictions.

Les Eglises ont souvent joué un rôle important dans la transformation sociale et politique des pays. Elles le jouent encore...mais pas toujours, vivant en leur sein les tensions de leurs propres sociétés. Mais régionalement et à l'échelle du Continent grâce à la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique, depuis 1963, elles ont fait de la résolution des conflits un axe majeur de leur témoignage commun. Là aussi, il nous faut savoir accompagner, soutenir, partager nos convictions librement, garder la juste distance pour que les chrétiens soient eux-mêmes les acteurs de leur propre transformation.

Je crois cependant qu'il faut encore ajouter un volet à ce regard sur l'Afrique contemporaine dans ses relations avec le monde occidental où l'économie libérale règne désormais en unique maîtresse. A l'ère coloniale a succédé, après quelques décennies de transition, une ère nouvelle caractérisée par le pillage des matières premières, l'accaparement des terres, souvent avec la complicité des pouvoirs en place – je vous renvoie au procès à venir des 'biens mal acquis' – et une politique répressive des migrations, destructive des relations nord-sud. Dans le même temps ; il faut prendre en compte l'extraordinaire croissance numérique des Eglises en Afrique sub-saharienne.

### ***Grandir ensemble...***

Sur tout cela, il faudrait pendre le temps d'affiner et de diversifier les analyses, et d'éviter les généralisations, mais ce n'est pas ici le lieu, même si j'appelle de mes vœux un réseau Défap qui serait à la pointe de cette nécessaire information pour la famille protestante. J'aimerais seulement indiquer ce que cela signifie pour notre 'grandir ensemble' au sein de la Cevaa ; comme un regard en avant pour les vingt ans à venir.

Vous savez combien nos Eglises, membres de la Cevaa, et réunies dans le Défap, sont attachées à ce qui est l'inspiration fondamentale de la Cevaa : *'à travers une action missionnaire commune, nous rassembler en une communauté nouvelle, intercontinentale, supranationale et multiraciale'*. Nous avons plaidé ces dernières années pour que cela reste le cœur de la Cevaa, alors que celle-ci, et les membres de nos Eglises simultanément, pourraient être tentés par la fascination de réaliser des projets économiquement rentables, ou par des actions compassionnelles. Je ne récuse ni les uns ni les autres. Je rappelle simplement que l'utopie qui porte la Cevaa est plus exigeante. Aussi j'aimerais avant de conclure esquisser ce que la Cevaa pourrait nous offrir pour donner aujourd'hui les signes d'un monde nouveau.

Qu'il s'agisse d'économie, de changement climatique, de migrations ou de questions plus traditionnelles d'éducation, de santé, ou d'aumônerie en prison ou dans les armées... il ne fait aucun doute pour moi que nos Eglises ont à faire entendre une parole de justice, de liberté et de paix. Dans le monde globalisé qui est le nôtre, c'est en se fondant sur des échanges et des partages dans l'action entre les sociétés civiles du Nord et du Sud que se joue, à mes yeux, aujourd'hui, le développement de la communauté nouvelle, *intercontinentale, supranationale et multiraciale*, qu'appelait de ses vœux le Pasteur Jean Kotto, il y a bientôt cinquante ans. Et nous avons toutes capacités pour le faire. Il y a quelques jours la Commission Eglise et Société de la Fédération protestante de France sortait un document sur la crise financière due principalement, à son avis, *au fonctionnement de l'argent et à la place qu'il a prise dans nos sociétés*. Question : comment allons-nous partager notre réflexion avec ceux qui, aujourd'hui, sont les principales victimes de

notre capitalisme libéral, dans le cadre de la *mondialisation dépersonnalisante* qu'évoque ce même texte.

La Cimade, lors de sa dernière Assemblée générale a présenté un texte de propositions '*Inventer une politique d'hospitalité : Pour une autre politique d'immigration*'. Alors que la question des migrations est à l'ordre du jour de la Cevaa depuis plusieurs années, qu'elle était au cœur de sa dernière Assemblée générale au Gabon, comment allons-nous faire pour que notre réflexion commune devienne un véritable enjeu pour le témoignage *supranational* de nos Eglises ? D'autant plus que la question est liée étroitement au service des populations migrantes souvent issues de ces Eglises ! J'aurais pu sur chacun de ces deux exemples évoquer l'engagement de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique ; je l'associe étroitement au troisième exemple que je veux prendre à propos du changement climatique et de la pauvreté. Le premier impacte négativement la lutte contre le second, les conditions de vie des plus pauvres sont celles qui sont les plus menacées par le réchauffement climatique. Et il apparaît souvent que l'on voudrait faire peser sur ces derniers le coût des choix de vie des plus riches... On voit que seule une réflexion commune *intercontinentale* permettra une prise en compte des défis de notre survie commune. Nos Eglises ne devraient elles pas rejoindre avec la Cevaa la réflexion fortement engagée par la CETA ?

Un dernier exemple, vécu ici en janvier dernier. Des responsables de l'enseignement protestant de quinze pays d'Afrique et du Pacifique, de France, de Suisse et d'Allemagne étaient réunis en marge d'un colloque du Conseil scolaire de la Fédération protestante de France. Il en est sorti une interpellation directe à la Cevaa, au Défap et à la FPF afin que dès 2011 se mette en place un plan quinquennal pour répondre aux problèmes identifiés par le colloque. Un tel projet impliquerait un fort investissement en personnel de la part du Défap... Là encore, dépassant les frontières, la Cevaa pourrait développer l'appartenance communautaire.

Ce ne sont que quelques exemples qui tous appellent à un dépassement du mode de relations que nous connaissons à l'heure actuelle ; échanges ciblés de personnes ; réunions de responsables de nos Eglises ; comités spécialisés ; ce sont des relations de société civile à société civile, de laïcs engagés à laïcs engagés, et sur des thématiques précises qui se dessinent comme une étape nouvelle de réalisation de l'utopie de la Cevaa. Sans oublier le premier terme de cette utopie : *Des hommes nouveaux dans un monde nouveau*.

C'est de la vie nouvelle que Christ nous offre que seulement peuvent émerger les signes d'un monde nouveau. En d'autres termes, si nous ne lions pas fortement nos engagements à l'écoute de la Parole de Dieu, nous ne serons que cymbales résonnant au vent de l'histoire.

Au moment où les Eglises luthériennes et réformées qui nous portent s'engagent dans le processus de réflexion 'Ecoute, Dieu nous parle', je suggère que l'utopie de la Cevaa a beaucoup à en recevoir et à y donner.

De quoi se mêle le président du Défap ? Il voudrait comme les anciens directeurs de la SMEP dicter depuis le Nord ce qui est bon pour l'Afrique ! Que l'on veuille bien éviter ce vain procès. Je ne souhaite que stimuler la réflexion des Eglises de France qui ont constitué le Défap et ont depuis 1971 saisi à bras le corps la responsabilité directe de la mission, et souhaitent l'exercer dans une relation privilégiée avec les Eglises de la Cevaa. C'est pourquoi je leur rends la parole.

*Jean-Arnold de Clermont*

*19 mars 2011*